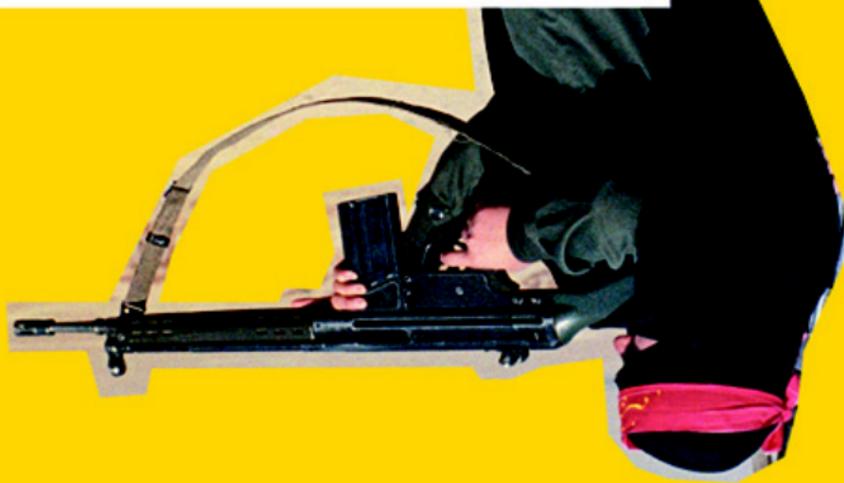




ÉLIE

BARNAVI

Les religions
meurtrières



Champs **actuel**

LES RELIGIONS MEURTRIÈRES

DU MÊME AUTEUR

- Dieu(x), mode d'emploi. L'expérience religieuse aujourd'hui*, avec Arnaud Kleinberg, Gallimard, 2006.
- Tuez-les tous ! : la guerre de religion à travers l'histoire, VII^e-XXI^e siècles*, avec Anthony Rowley, Perrin, 2006.
- Israël-Palestine, une guerre de religion ?*, Bayard, 2006.
- Lettre ouverte aux juifs de France*, Stock, 2002.
- La France et Israël : une affaire passionnelle*, avec Luc Rosenzweig, Perrin, 2002.
- « Le XVI^e siècle », in *Journal de la France et des Français*, Gallimard, 2001.
- Les Frontières de l'Europe*, de Boeck, Bruxelles, Belgique, 2001.
- Les Juifs et le XX^e siècle : dictionnaire critique*, avec Saul Friedländer, Calmann-Lévy, 2000.
- Histoire universelle des Juifs*, Hachette, 1992, 2002.
- Une histoire moderne d'Israël*, Flammarion, 1988, Champs, 1991.
- Lettre d'un ami israélien à l'ami palestinien*, Flammarion, 1988.
- Le Périple de Francesco Pucci*, avec Miriam Eliav-Feldon, Hachette Littératures, 1988.
- La Sainte Ligue, le juge et la potence*, avec Robert Descimon, Hachette Littératures, 1985.
- La Politique étrangère du général de Gaulle*, avec Saul Friedländer, Presses universitaires de France, 1985.
- Israël au XX^e siècle*, Presses universitaires de France, 1982.
- Le Parti de Dieu. Étude sociale et politique des chefs de la Ligue parisienne, 1585-1594*, Nauwelaerts, Beauvechain, Belgique, 1979.

Élie Barnavi

LES RELIGIONS MEURTRIÈRES

Champs **actuel**

Extrait de la publication

© Flammarion, 2006.
ISBN : 978-2-0812-1305-0

« Il n'y a pas de paix ni de coexistence
entre la religion islamique et les institutions sociales
et politiques non-islamiques. »

(Alija Izetbegovic, ex-président bosniaque,
Déclaration islamique)

« Ô peuple d'Irak, où est ton honneur ? As-tu accepté
l'oppression des putains de croisés ? »

(Abou Moussab al-Zarkaoui,
le « lion d'Irak », janvier 2005)

« Je ne vous empêche pas d'adorer vos pierres,
mais ne les jetez pas sur moi ! »

(Dr Wafa Sultan, psychiatre américaine
d'origine syrienne, lors d'un débat sur al-Jazeera
avec Dr Ibrahim al-Khouli, professeur égyptien
d'études religieuses, 21 février 2006)

Avertissement

Vous croyiez Dieu mort et enterré, ou du moins définitivement chassé de l'espace public. Dans le fracas des bombes et la lueur des incendies, les processions haineuses et les imprécations de ses porte-parole autoproclamés, vous découvrez, effaré, qu'Il revient en force, et avec quel éclat. Eh oui, qui, mieux que lui, saurait aujourd'hui drainer des foules pareilles, dresser de telles murailles, attiser de telles passions, transformer des femmes en fantômes et des jeunes gens en torches vivantes ? Dieu ? C'est une façon de parler. Car de Dieu, on ne sait rien. C'est de la religion qu'il s'agit, c'est-à-dire des mille manières dont les hommes s'imaginent la divinité et organisent leurs relations avec elle et avec leurs semblables.

Que s'est-il donc passé ? Pourquoi cette « illusion », dont l'Occident rationaliste n'a cessé de prédire la disparition, résiste avec succès là où les grandes utopies laïques nées de la modernité ont mordu la poussière ? J'ai bien quelques idées là-dessus, pas toutes très originales d'ailleurs ; mais là n'est pas ce dont je veux vous entretenir. J'entends vous parler non de ses causes, mais de ses effets, et plus particulièrement de l'un de ses effets : la violence meurtrière à laquelle se livrent tant de ses adeptes, ainsi que des moyens de leur résister.

Cependant, avant de tenter l'exercice, un coup d'œil panoramique n'est peut-être pas inutile. Car, rançon de cette laïcité à la française qui confond volontiers adhésion et connaissance, de la religion, vous ignorez à peu près tout. En fait, la religion est l'angle mort de votre regard d'Occidental.

Considérons un instant la carte des religions du monde, telle que le xx^e siècle nous l'a fabriquée. Quel bouleversement ! On dirait que les peuples se sont mis en mouvement, en emportant leurs autels dans leur bagage. Les Juifs ont émigré de l'Europe orientale vers l'Amérique, l'Europe occidentale et la Palestine/Israël, puis d'Afrique

du Nord et des pays musulmans de la Méditerranée orientale vers Israël, la France et le Canada. Dans le même temps, par vagues successives, des catholiques (irlandais, italiens, polonais, latino-américains) débarquaient aux États-Unis, jusqu'à compter pour une bonne moitié dans la mosaïque religieuse de ce pays à l'origine protestant. Hindous, bouddhistes et taoïstes ont essaimé dans le monde entier avec les fortes émigrations en provenance de l'Inde, de la Chine et de l'Asie du Sud-Est, avec des concentrations particulièrement denses sur la côte est des États-Unis et en Grande-Bretagne. Enfin, avec quelque vingt millions de musulmans en Europe, l'islam y est désormais solidement implanté comme la deuxième confession en chiffres absolus. Oui, la religion s'est mondialisée. Habitué que vous êtes à penser le monde selon vos critères philosophiques d'Occidental, vous avez du mal à comprendre à quel point l'Occident et ses fils spirituels sont minoritaires dans ce vaste monde. Vous n'avez pas su voir que la mondialisation ne se faisait pas à sens unique, ni sous les seules espèces de l'économie. Car tout s'est « globalisé », les religions comme tout autre système d'échange. Jadis, même lorsqu'elles étaient conquérantes – à l'instar de l'islam, dont la progression à ses débuts a été jugée foudroyante, ou du christianisme, qui a

évangélisé à la pointe de l'épée l'Amérique, puis des morceaux d'Asie et d'Afrique –, leur expansion se mesurait en décennies, voire en siècles. Tout va plus vite de nos jours. De vastes mouvements migratoires, d'une ampleur sans précédent, ont transplanté de grosses communautés de croyants loin de leur lieu d'origine ; la véritable mutation qu'ont connue les moyens de transport et de communication de masse a créé les conditions d'une transmission instantanée de messages religieux, en même temps que celles de l'émergence de communautés de croyants virtuelles à l'échelle de la planète. Dans le « village global » théorisé par Marshall McLuhan, il y a désormais des Églises globales, une mosquée globale, une synagogue globale, ainsi que toutes sortes de croisements, plus ou moins inattendus.

Le travail missionnaire à l'ancienne est loin d'avoir disparu : des missionnaires chrétiens sont actifs en Afrique et en Inde, des missionnaires musulmans élargissent sans cesse la diffusion de l'islam en Afrique, des missionnaires mormons et évangéliques transforment en profondeur la carte religieuse de l'Amérique latine et de l'Afrique. Mais si la vieille bonne mission est toujours active, elle s'appuie sur les moyens de communication de masse modernes : le cinéma en Inde et

dans le monde musulman, la télévision aux États-Unis (le phénomène des télévangélistes) et en Amérique latine (les prédicateurs pentecôtistes), l'Internet partout jouent un rôle décisif dans la diffusion des messages religieux.

Enfin, c'est la mondialisation des échanges et des moyens de communication qui a permis la transformation de sectes minuscules en entreprises tentaculaires à vocation universelle – ainsi l'Église de l'Unification du révérend Moon ou l'Église de Scientologie du Californien Lafayette Ron Hubbard, écrivain de science-fiction reconverti en fondateur de religion ; le vaste travail de prosélytisme interne de la secte hassidique de Loubavitch en Israël, aux États-Unis et en Europe ; ou la montée en puissance de nouvelles formes de syncrétisme religieux, comme le New Age.

Tout cela brouille singulièrement notre carte, taillée désormais en habit d'arlequin. Tout le monde est partout, la répartition géographique est incertaine, les chiffres aussi. On devine qu'ils sont considérables. Pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la statistique et tout avec l'histoire, le judaïsme est systématiquement rangé dans la catégorie des « grandes religions ». Or, il y a quelque treize millions de Juifs de par le monde, soit

moins d'une métropole du Tiers Monde de moyenne importance, et dont beaucoup sont des Juifs « ethniques », sans autre lien avec la religion de leurs pères qu'historique et sentimental. Mais les adeptes des vraies grandes religions – christianisme, bouddhisme, islam, hindouisme, religions autochtones de Chine et du Japon – se comptent par centaines de millions, le christianisme restant, de loin, la première confession du monde.

Cette statistique à la louche ne dit d'ailleurs rien sur les attitudes et les pratiques religieuses véritables. Ainsi, si l'Europe reste majoritairement chrétienne, une étude récente publiée par le *Wall Street Journal Europe* (décembre 2004) montre bien l'écart entre une Europe orientale et méridionale encore profondément religieuse et une Europe occidentale largement sécularisée : 97 % des Roumains, 89 % des Grecs et 95 % des Turcs (où l'on voit que le *Wall Street* a déjà résolu l'épineuse question de l'appartenance de la Turquie à l'Europe) se disent croyants, contre 37 % des Tchèques et 47 % des Néerlandais. Seuls 25 % des Européens de l'Ouest assistent à un office une fois par semaine, contre 40 % en Europe orientale, voire 60 % en Pologne. Un autre sondage, publié au même moment par le

magazine *Newsweek*, confirme que la nation la plus religieuse d'Occident est la nation américaine : 84 % des adultes américains se proclament chrétiens, 82 % voient en Jésus le fils de Dieu, 79 % croient à l'Immaculée Conception. On est en droit de penser que la proportion des fidèles est encore plus importante dans le monde musulman, aussi bien dans les pays du Dar el-islam qu'au sein des communautés de la diaspora musulmane en Occident, où elles contribuent fortement à ce retour en force du religieux que nous évoquions tantôt.

Que la mondialisation ne se fasse pas à sens unique, ni nécessairement comme nous pouvions l'espérer, c'est l'évidence. La richesse de l'Occident fait envie, mais ses valeurs révulsent, Nike s'exporte mieux que les valeurs de la démocratie laïque. Façonné par des siècles de rationalisme triomphant, amolli par une civilisation du bien-être où l'individu est tout et la collectivité n'est pas grand-chose, habitué par une paresse intellectuelle érigée en système à ignorer ce qui gêne vos certitudes jusqu'à oublier les racines de votre propre civilisation, comment affronteriez-vous un phénomène auquel rien ne vous a préparé ? Il faut vous y faire pourtant, il y va de vos valeurs, de vos libertés, de votre mode de vie, de l'avenir de vos enfants. Il faut que vous sachiez à qui vous

avez affaire. Croyant, il vous faut savoir comment la foi peut faire de certains des assassins ; mécréant, il faut que vous compreniez ce à quoi vous ne croyez point. Ce n'est qu'ainsi armé que vous pourrez vous défendre contre un adversaire très différent de tous ceux que le siècle passé a dressé contre vous, contre nous tous.

Comme les temps bénis de la guerre froide nous semblent lointains, n'est-ce pas. Certes, vivre à l'ombre du mur de Berlin avec l'épée de Damoclès de la Bombe au-dessus de la tête n'était pas bien joyeux. Mais enfin, le totalitarisme soviétique était né de nos œuvres, il se réclamait de nos valeurs, il procédait d'une rationalité et obéissait à des schémas de pensée que nous connaissions bien, pour les avoir inventés. C'était la face sombre des Lumières, de nos Lumières. Nous avons tâté aussi du terrorisme, Ben Laden n'a rien inventé. Mais ces terrorismes-là s'inscrivaient aussi dans des schémas familiers. Connaissant leurs causes, nous étions en mesure d'en combattre les effets. Nous pouvions lire dans la tête des enfants de Fanon, ou de Marx, ou de Netchaïev, nous les *comprions*. Ce terrorisme-ci, nous ne le comprenons pas, car il nous est radicalement étranger.

Cela fait bien trente ans que je cherche à pénétrer dans l'intimité de ces gens, à saisir leurs mobiles, à suivre les méandres de leurs raisonnements et les mouvements de leurs sentiments. J'ai découvert cette espèce particulière de l'*homo sapiens*, le mal nommé, en étudiant la Sainte Ligue, ce mouvement catholique jusqu'au-boutiste dont la défaite par Henri de Navarre a mis fin aux guerres de Religion qui ont déchiré la France des Valois. Comme Heinrich Mann, qui en avait eu l'intuition dans un roman historique célèbre, *La Jeunesse d'Henri IV*, j'ai cru y voir le premier véritable parti totalitaire d'Occident – le premier *Parti de Dieu*, tel était le titre que j'ai donné à l'ouvrage né de cette recherche. Un titre prémonitoire. Peu de temps après, dans la foulée de l'invasion israélienne au Liban, est né le Hezbollah chiite. Hezbollah, en arabe, veut dire littéralement « parti de Dieu ». Comment n'aurais-je pas été sensible à ce qui me paraissait davantage qu'une simple coïncidence – une récurrence ? Nous vivions à l'époque au rythme de la révolution khomeyniste en Iran, et, fort de ma familiarité avec les fous de Dieu du XVI^e siècle, j'essayais de convaincre les décideurs politiques et militaires de mon pays que les fous de Dieu du XX^e n'allaient pas disparaître de sitôt de notre paysage, qu'ils étaient là pour rester et sévir un bon

bout de temps. Je leur expliquais que, à quatre siècles de distance, je retrouvais dans l'islam radical les mêmes structures mentales et sentimentales que dans le catholicisme ligueur. Je leur disais que, comme j'étais aussi radicalement différent qu'eux-mêmes de ces énergumènes, je ne pouvais me vanter d'avoir tout compris de ce qui les animait et les faisait agir. Mais l'historien est obligé de croire que la nature humaine n'est pas qu'une vue de l'esprit, autrement dit que cette différence abyssale est de culture, non de nature, sinon l'étude du passé lui serait interdite. Rien à faire, ils ne comprenaient pas hier, pas plus que vous ne comprenez aujourd'hui.

Ce petit livre a pour ambition de vous faire partager un peu de mon expérience des fous de Dieu. Ce n'est pas un ouvrage d'histoire des religions, ni de théologie. C'est un pamphlet politique, qui vise à vous armer intellectuellement afin que vous soyez mieux armé moralement pour la guerre qui a déjà commencé. La guerre pour quoi ? Eh bien, je vous l'ai dit, la guerre pour la sauvegarde de vos valeurs, de vos libertés, de votre mode de vie. Bref, de l'avenir de vos enfants.

PREMIÈRE THÈSE :

« Religion » est un mot-valise

Donc, il vous faut sortir de vous-même pour pénétrer des systèmes de pensée qui vous sont radicalement étrangers. Ce n'est pas une mince affaire, je vous l'accorde.

La première chose que je vous demande, c'est de cesser de considérer les religions comme des tous cohérents, ce qu'elles ne sont pas. Il y a autant d'associations d'idées que de systèmes religieux, et, à l'intérieur de chacun d'entre eux, autant d'associations d'idées que de chapelles et de courants. Car de toute évidence, tout cela évolue non seulement dans le temps, comme toute institution humaine, mais aussi en fonction du milieu social et culturel. Ainsi, les adeptes des trois monothéismes parlent volontiers de leur

religion comme d'un bloc monolithique : l'islam considère que, les chrétiens croient que, dans le judaïsme on fait ceci ou cela... Or non seulement chacune de ces appellations recouvre une variété d'Églises et de courants ; mais à l'intérieur même d'un même courant, ou d'une même Église, l'islam n'a pas le même visage à Djakarta et à Djeddah, ni le christianisme à Rome et en Haïti. Et combien différent est le judaïsme religieux d'un juif traditionaliste d'Afrique du Nord de celui d'un juif ultra-orthodoxe lituanien, ou d'un juif réformé américain... Encore sommes-nous là en terre de connaissance. Mais, ce que nous nous entêtons à appeler religion n'a souvent rien à voir avec la religion telle que nous l'entendons. L'hindouisme est-il une religion ou simplement un ensemble disparate de cultes ? Le bouddhisme, le confucianisme sont-ils des religions ou des systèmes philosophiques ?

De tout cela, vous avez bien voulu convenir. Après tout, nous mesurons tous l'écart entre un catholique à qui il arrive de se rendre à la messe et un sectateur de Mgr Lefebvre, ou entre un « juif du Kippour » qui ne s'interdit pas le jambon et un *hassid* à redingote noire et papillotes. Plus difficile est de comprendre à quel point le mot même de « religion » n'a de sens que dans nos

N° d'édition : L.01EHQN000171.N001
Dépôt légal : mars 2008

Extrait de la publication

